Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 43 (1986)

Heft: 3

Artikel: Entre l'art et le sport : Ursula Stricker, danseuse, dessinatrice et journaliste!

Autor: Lörtscher, Hugo

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998405

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

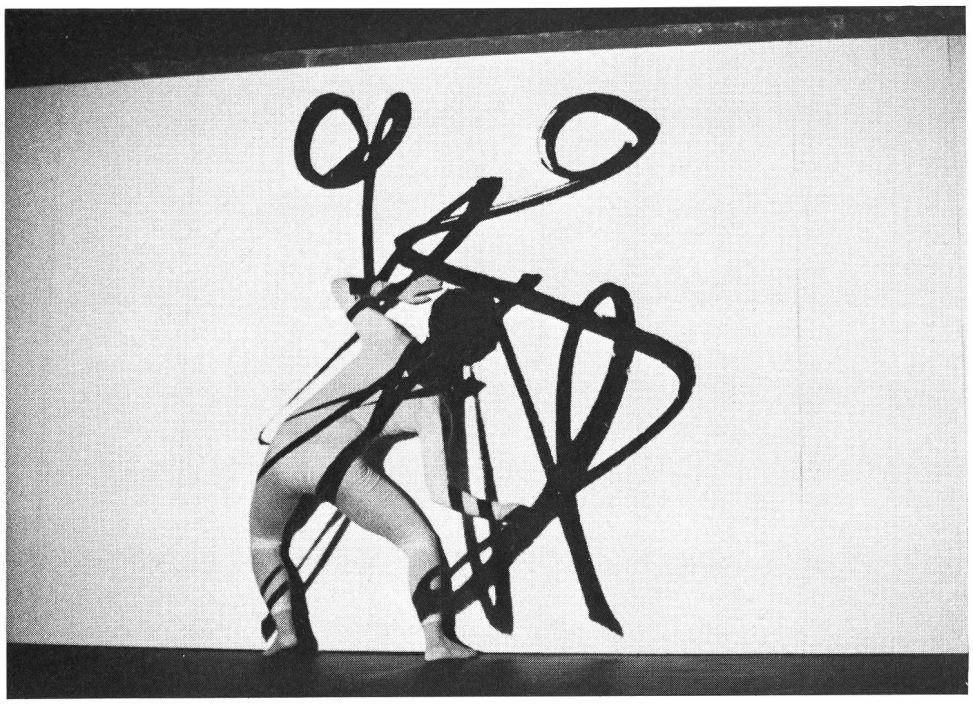
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

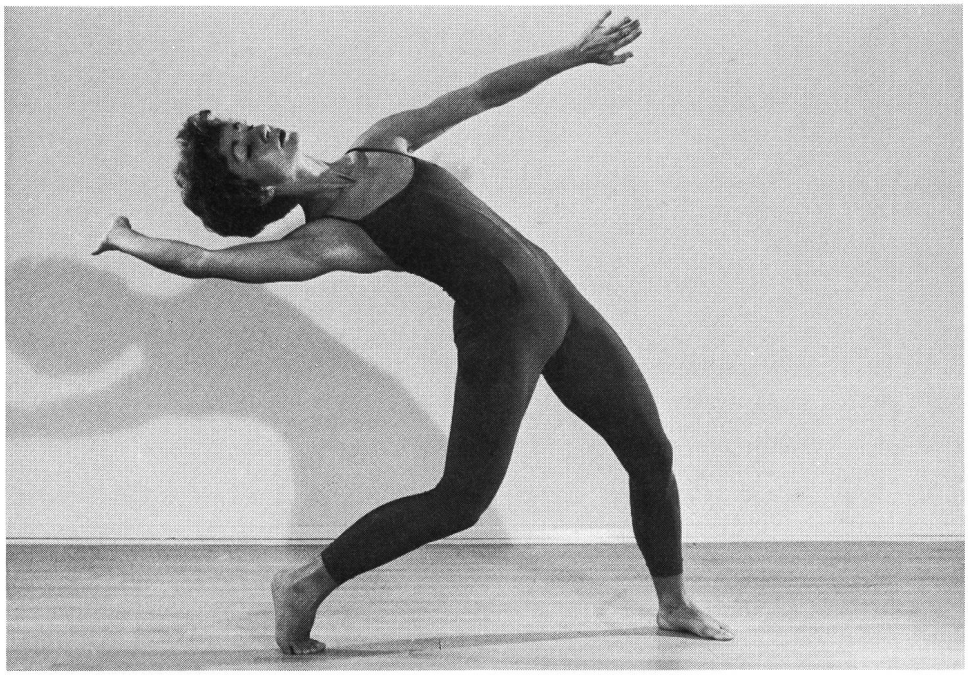


Entre l'art et le sport: Ursula Stricker, danseuse, dessinatrice et journaliste!

Reportage illustré de Hugo Lörtscher
Traduction et adaptation: Yves Jeannotat

Depuis deux ans, une jeune femme déverse sa fraîcheur dans les milieux artistiques et sur la scène des théâtres de poche de la ville fédérale. Il s'agit d'Ursula Stricker, danseuse, dessinatrice et journaliste. Il n'y a pas que l'association de la représentation des choses par le mouvement, le trait et le mot qui soit intéressante, chez elle, mais le cheminement, aussi, qui l'a rendue possible. Vers la fin de l'année 1981, poussée par une force intérieure irrésistible, Ursula mit fin à une prometteuse carrière de rédactrice culturelle au journal de Berne (Berner Zeitung) pour pouvoir se consacrer pleinement à son art. Son besoin de «créer», d'«exprimer» était sans doute ce qu'il y avait de plus profond en elle, mais elle désirait aussi et tout autant rompre les liens qui l'enchaînaient à un mode de vie étouffant et à une société de plus en plus contraignante.

*

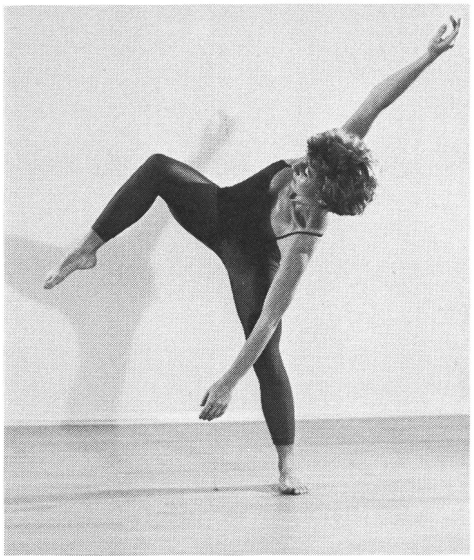


Ursula Stricker dansait et dessinait déjà alors qu'elle était encore toute petite fille. Si elle s'est contentée de rester autodidacte dans la représentation graphique, c'est parce qu'elle désirait tout mettre en œuvre pour découvrir ses limites dans le domaine de l'expression corporelle. A 16 ans, elle s'inscrivit donc aux cours de formation d'une école dure et sévère. Elle travailla d'abord sous la conduite de Harald Kreutzberg, à Berne, puis sous le regard avisé et compétent de Geneviève Fallet et de Daisy Stürm. Assurant ses arrières, elle obtint, parallèlement, en 1976 à Berne, un diplôme de commerce et, en 1978, à Fribourg, celui de journaliste délivré par l'Université. Par la suite (1979/80), elle fit un stage d'étude à Paris, chez Matt Mattox (école de jazz artistique), puis elle passa deux ans à New York (danse et dessin) où elle bénéficia de l'enseignement de Cunningham (Modern Dance), de Morelli (Jazz-Dance), de Rommet (ballet), d'André Bernard (anatomie) et de Robert E. Dunn (chorégraphie et improvisation).

*

Ursula Stricker fut littéralement fascinée par New York, macropolis à la fois monstrueuse et attachante, bruyante et lénifiante, avilissante et envoûtante, cruelle et généreuse. Dans ce milieu déroutant où le meilleur côtoie le pire, elle a trouvé la substance qui lui était nécessaire pour mûrir et pour s'épanouir. Pleinement et sans hésitation, elle a partagé le sort des milliers de danseuses et de danseurs qui, dans cette métropole, ont la chance de trouver de petits engagements dans leur métier, qui est aussi leur art, avant de végéter le reste de l'année, acceptant n'importe quel travail pour survivre. «New York et la danse vivent corps à corps», dit-elle, «par instinct et par nécessité!».

*



Mais la jeune Bernoise, elle, avait le dessin pour l'aider à joindre les deux bouts, et son journal pour lui servir de confident. Dans la semi-obscurité des stations de métro, assourdie par le bruit des rames, elle se mit à dessiner, dans un cahier, des centaines de petits cercles alignés, minuscules figures toutes différentes les unes des autres et dont l'ensemble incitait l'imagination à remonter dans le temps, jusqu'à l'époque de l'écriture cunéiforme des Assyriens, des Perses et des Mèdes, plusieurs milliers d'années avant la naissance du Christ. Quelqu'un a dit de ses dessins qu'ils ressemblaient au langage quelque peu sibyllin, pour les non-initiés, du sismographe. Son style n'a pas changé. Son message est resté tout aussi poignant aujourd'hui qu'hier, parce qu'il nous donne l'impression de venir d'un autre monde.

*

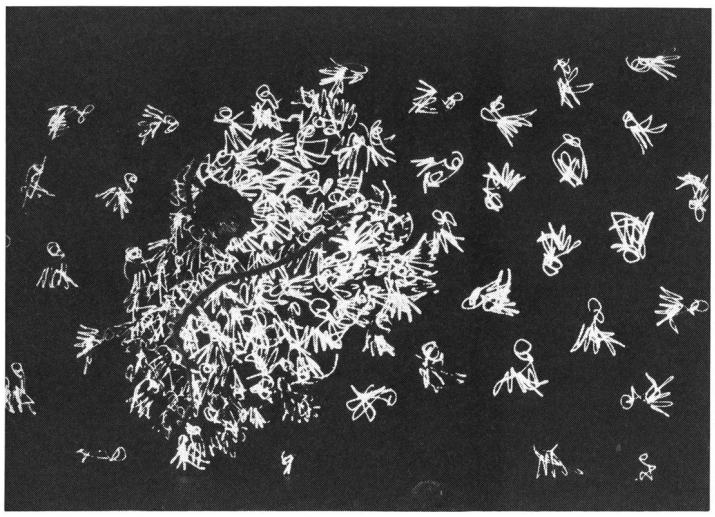
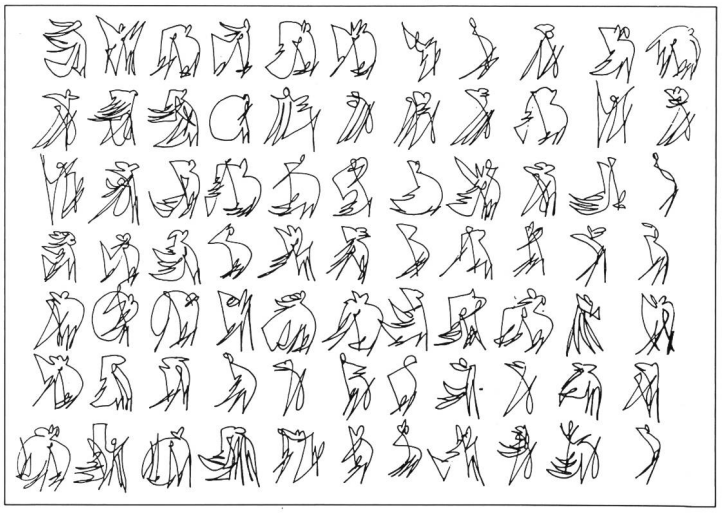
Mais que représentent ces signes ordonnés comme une colonie d'insectes ou comme une poussière d'étoile? Ursula Stricker ne le sait pas elle-même. A l'image de sa danse, ils sont le produit de l'intuition et se présentent à nos yeux un peu comme l'écriture décrite par Michel Tournier dans son livre «La goutte d'or» (éditions Gallimard) et dont il dit qu'elle est «une tempête de signes qui viennent en nuée se poser sur la page comme des oiseaux d'encre sur un champ de neige».

*

Quand Ursula Stricker dessine, elle danse; quand elle danse, elle dessine. Chez elle, le mouvement devient trait et le trait mouvement. Ce qu'elle cherche donc à matérialiser par son art, c'est l'unité qui peut exister entre deux formes d'expression différentes, et de le faire ressentir comme tel par les autres. Il y a un peu plus d'une année, elle s'est présentée pour la première fois au public, dans une salle de la Vieille Ville de Berne. Danse rythmée et projection de dessins en ombres chinoises contribuèrent à tirer entre elle, sa création et l'assistance, ce lien magique par lequel peut passer la transcendance des choses.

*

Ursula Stricker n'est véritablement elle-même que dans l'improvisation par laquelle, faisant sauter toutes règles établies, elle parvient à manifester avec passion ses convictions anticonformistes, tout en modelant la réalité d'une conception de l'esthétique bien personnelle, qui se précise beaucoup plus dans l'explosion que dans la fixation définitive des éléments.

*

Actuellement, l'artiste est tiraillée entre Berne et New York. Elle a besoin d'y retourner pour renouveler sa substance profonde, et de revenir au pays pour mieux la digérer. Berne, dont elle dit qu'«elle est une ville entre deux âges, tranquille, un brin pensive, recroquevillée sur elle-même pour mieux protéger son centre vital, petite et propre, soignée, bien ordonnée, belle et bien posée, où il fait bon travailler, mais que l'on quitte sans trop d'arrachements». ■